

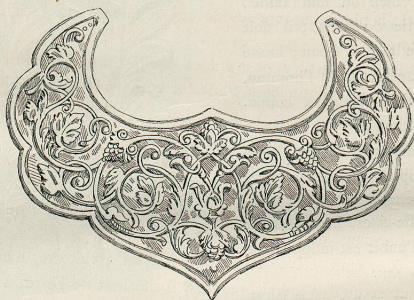
288

L'ART.

les y montre, et les trois quarts des livres qu'il a écrits ne sont pas autre chose que la démonstration analytique de cette appréciation. Il prend tous les monuments de cette époque les uns après les autres, il les démonte, les examine, les dessine pièces à pièces, et ces pièces il les met sous les yeux des lecteurs. Or on sait que Viollet-le-Duc dessine admirablement.

On aurait pu lui pardonner d'avoir entrepris de prouver que nous avons créé, il y a plusieurs siècles, une belle architecture. Mais, ayant trouvé que nos architectes du moyen âge sont arrivés à des résultats aussi parfaits que ceux de la Grèce par l'application du principe même qui avait guidé les Grecs, la satisfaction du besoin, il a cru pouvoir le dire sans réticence. Il a fait plus. Toujours conduit par ce même principe et poussant dans le sens où la logique le dirigeait, il a comparé les besoins des Grecs à ceux des Français des XII^e et XIII^e siècles; il a montré que la vie ancienne était beaucoup moins compliquée que la vie moderne; que par conséquent, toutes choses égales d'ailleurs, les problèmes qu'avaient à résoudre nos architectes étaient autrement complexes que ceux qui se présentaient aux architectes grecs, et que cela même créait en faveur des premiers une présomption favorable. Il lui a semblé qu'il lui fallait plus de génie pour élever nos grandes cathédrales que pour construire les temples grecs, pour inventer l'architecture ogivale que pour imaginer l'architecture en plate-bande, pour combiner et déduire toutes les conséquences de l'arc en tiers-point que pour coordonner celles des ordres grecs; et comme il se pique avant tout d'être fidèle à son propre raisonnement, il a laissé entrevoir que nos maîtres maçons du moyen âge pourraient bien soutenir avantageusement la comparaison avec les grands architectes de la Grèce.

EUGÈNE VÉRON.

(La fin prochainement.)DESSIN D'EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC, tiré de *L'Art russe*. (Paris, V^e A. Morel et C^o.)

NOTRE EAU-FORTE

Une Mauvaise Plaisanterie, tel est le titre d'une grande aquarelle de M. Antonio Casanova qui a été très-remarquée au dernier Salon de Paris, et dont notre collaborateur M. Paul Leroi a déjà fait ressortir dans *L'Art*¹ les brillantes qualités, l'esprit, la grâce et l'élégance de la composition, la séduction et la saveur de la tonalité « agrémentée de modulations argentines qui sont une vraie trouvaille, et de broderies d'un brio inexprimable rendues avec une habileté sans rivale et constamment maîtresse d'elle-même ». Ces qualités, sans en excepter la couleur, triomphe du véritable aquafortiste, se retrouvent dans la belle planche exécutée pour *L'Art* par M. Adolphe Lalauze. Nous saisissons cette occasion pour annoncer à nos lecteurs que nous consacrerons prochainement à M. Antonio Casanova une étude spéciale, illustrée de dessins et d'une eau-forte originale de l'éminent artiste espagnol, peintre, aquarelliste et graveur également distingué.

1. Voir *L'Art*, 3^e année, tome III, page 185.

Le Directeur-Gérant : EUGÈNE VÉRON.